

## 1972 Jan Van Toorn 15 Wim Crouwel: une sélection

On nous rapporte que le hall du musée Fodor d'Amsterdam dans lequel se situe la scène, le 9 novembre 1972 en soirée, est « enfumé, bruyant et bondé », que l'auditoire rassemblé se fait entendre par de « fréquentes vociférations ».

Le centre de cette arène fiévreuse est la rencontre de deux *graphics designers*, de deux graphistes, de deux typographes, *Wim Crouwel* et *Jan Van Toorn*, dans un pays où leur voix porte, où leur pensée est importante.

Une rencontre, une conversation, ou plutôt une confrontation, une controverse, un débat selon le terme qui lui sera consacré, qui caractérise les présentations de notre discipline dans les années 1980 et qui pourrait avoir encore quelque Écho aujourd'hui. Car on a pu voir dans cet Échange parfois Àpre l'illustration assez synthétique des grandes polarisations de la théorie du graphisme, de la typographie, du design graphique.

La médiation de service contre l'écriture d'interprétariat. La planification ingénieriale contre l'invention artistique l'ordonnement contre le vivifiant. La technique et la critique. La distance et l'implication. La commande et la responsabilité. Le commerce et le politique. L'objectif et le subjectif. L'écrivain et l'écrivain. L'artiste, l'artisan, le designer, le scientifique. Le texte et l'image. L'auteur, le cercle des lecteurs. L'élite, le public. La beauté, la connaissance, l'expérience de lecture.

**Thierry Chancogne Revue Faire**

— |

| —

— |

| —

J'ai de nouveau lu ce que vous avez Écrit en [...] 1961 [...].  
La première chose que vous dites À propos du design  
est que la forme est déterminée par le contenu. Mais dans  
le reste de ce court article, je ne lis pas un seul mot sur  
la relation entre la forme et le contenu, mais beaucoup  
de choses sur les options formelles, les techniques et  
la technologie, donc sur les moyens en général.  
Jan van Toorn<sup>10</sup>

❖ Jan van Toorn, in *The Debate*, op. cit., p.23.

Je dis À [mes ÉlÈves]: « Avant tout, assurez-vous de savoir ce que vous faites. Si cela est incompatible avec ce que vous aspirez À faire, sortez-en dÈs aujourd'hui et lancez-vous plutÔt dans des Études comme la science politique, la philosophie ou la psychologie; ou allez faire de la politique, car LÀ, vous avez beaucoup plus d'influence sur les gens et vous pouvez rÉaliser tout ce À quoi vous aspirez plus rapidement qu'au travers de notre vocation [du design graphique] »[...] Je ne suis pas un politicien, et j'ai pris la dÉcision consciente de rester loin de ce monde. J'adore mon mÉtier et j'essaie d'apporter une contribution depuis cette place-LÀ.

Wim Crouwel\*

✱Wim Crouwel, *ibid.* , p. 41-42.

Vous imposez votre design aux autres et nivelez tout. Vous Étiez aux commandes [de l'expression typographique], et maintenant notre pays est inondÉ par des vagues de marques commerciales et de chartes graphiques et tout se ressemble. [...]  
Votre approche consiste essentiellement À confirmer les modèles existants. Cela ne sert pas la communication – cela conditionne le comportement humain.  
Jan van Toorn\*

\*Ibid., p.26.

Je crois qu'en tant que designer je ne dois jamais  
m'interposer entre le message et son destinataire.  
J'essaie plutôt de présenter les choses avec autant  
de neutralité qu'il est possible.  
Wim Crouwel\*

• Ibid., p.22.

En donnant la même réponse de conception à toutes les situations, vous produisez un travail d'une grande uniformité dans lequel tout sens d'identité est perdu.  
Jan van Toorn\*

✕bid.

Je dis que le design graphique consiste en un processus  
d'ordonnancement des choses au profit de la clarté  
et de la transparence de l'information.  
Wim Crouwel\*

● Wim Crouwel, in *The Debate*, op. cit. , p. 33.



Je pense qu'un design graphique de spécialisation, tout comme les autres formes de design, a commencé À Échouer sous la pression des développements industriels dans notre société et de toutes leurs conséquences.

Le concepteur Échoue non seulement parce que, par son utilisation de la forme, il programme plutôt qu'il n'informe, mais aussi parce qu'il ne remet plus en question ses objectifs et sa responsabilité. Son design influence et conditionne les utilisateurs, plutôt qu'il ne « soutient » son contenu.

Jan van Toorn\*

\*Ibid., p.22.

Lorsque vous dites que mon approche est technologique et que vous observez que je parle constamment de technologie, c'est un effet de mon goût pour la technologie.  
Wim Crouwel<sup>18</sup>

<sup>18</sup>Ibid., p.22.

Je ne crois pas qu'un designer puisse adopter, comme vous le dites, la position d'un «intermédiaire neutre». Les actes que vous accomplissez ont lieu À travers vous et vous Êtes un lien subjectif.

Jan van Toorn<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Ibid., p.22.

J'ai une grande affection pour les artistes, mais en même temps  
je ne prétends pas en être un – je n'ai pas autant de liberté  
qu'un artiste. De nombreux designers vivent avec le dilemme  
de vouloir être un artiste visuel plutôt qu'un bon designer.  
Wim Crouwel\*

\*Wim Crouwel, in *The Debate*, *ibid.*, p. 32.

Le double devoir du messenger, le concepteur-designer, est de transmettre le contenu sans interférer avec lui. D'un autre côté, il y a l'apport et la subjectivité incontournables du designer. Vous ne pouvez pas nier cette dialectique, et vous devriez plutôt la voir comme un avantage.  
Jan van Toorn\*

\*Ibid., p.25-26.

Dans vos catalogues du Van Abbemuseum, je reconnais avant tout la voix de *Jan van Toorn*, tandis que celle de l'artiste ne devient perceptible que si j'y mets du mien. En tant qu'«œuvres d'art», ce sont de grandes contributions À ce qui est actuellement possible dans le champ de la typographie libre, mais elles sont carrément illisibles. On y est enlisÉ.  
Wim Crouwel†

†Ibid., p.36.

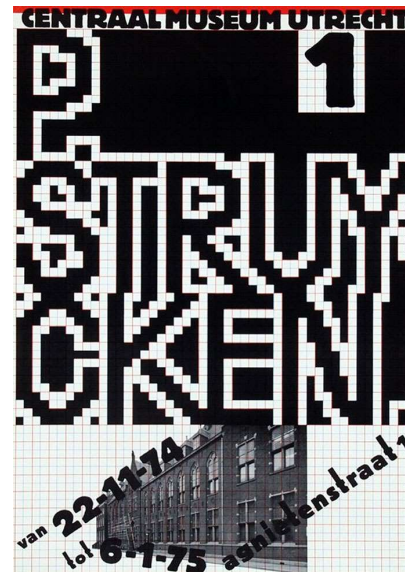
Le designer doit aborder sa vocation sous l'angle de  
l'artiste comme de l'origine de son métier, et sous un angle  
industrialo-technologique.  
Jan van Toorn\*

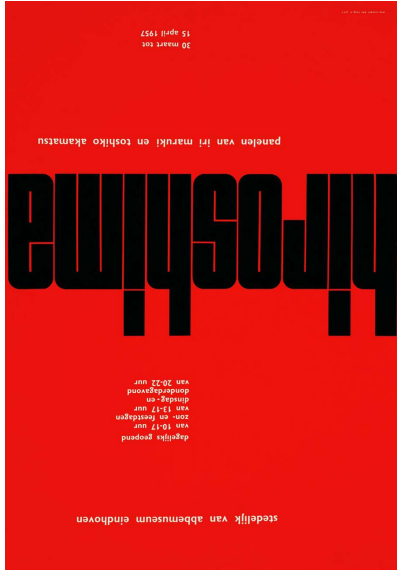
\*Jan van Toorn, *ibid.*, p.28.

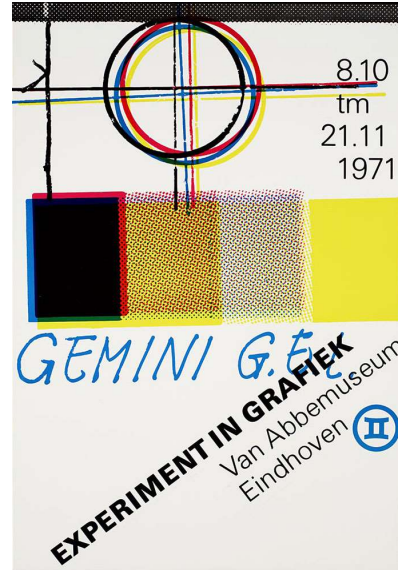
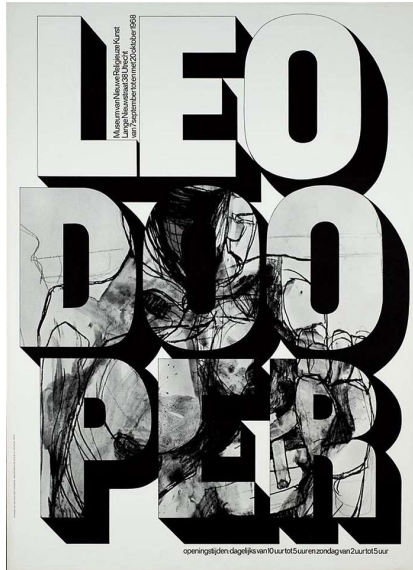
Lorsqu'un designer travaille pour un parti politique ou veut promouvoir ses propres convictions politiques, il y va de manière très subjective, car il choisit alors une perspective. [...] Cela implique qu'un concepteur ne doit effectuer que des travaux avec lesquels il est entièrement en accord. [...] Mais alors vous courez le risque de vous retrouver avec une gamme assez restreinte de missions.  
Wim Crouwel<sup>❖</sup>

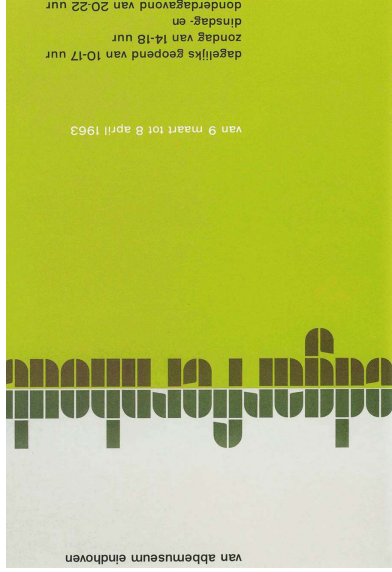
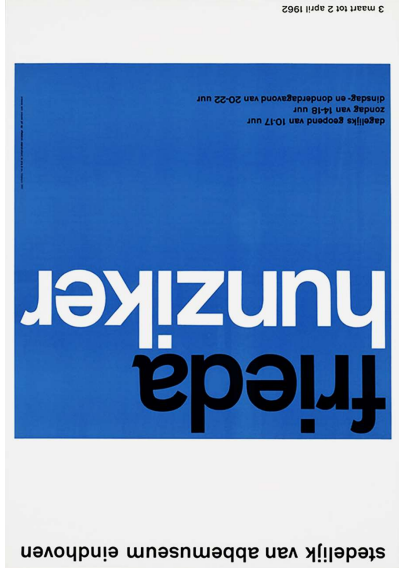
❖ Ibid., p.26-27.











Mon calendrier pour Spruijt est une expÉrimentation et une chose À regarder, pas une chose À lire. Il est ordonnÉ, mais d'un ordre tordu. Vous continuez de sentir que quelque chose s'y passe [...]. En typographie, vous serez peut-Être moins enclin À enfreindre les rÈgles car il y en a tellement. Mais dans les beaux-arts, des expÉriences ont ÉtÉ rÉalisÉes pendant des siÈcles, et peut-Être devrions-nous tirer davantage de profit de cette tradition et nous en inspirer davantage.

Jan van Toorn\*

\*Ibid., p. 31.

De mon point de vue, deux approches guident notre travail et je voudrais ici les clarifier. Le designer A, qui privilégie l'approche analytique pour arriver au message le plus objectif, sera enclin à n'utiliser que des moyens éminemment testés et ne sera pas fréquemment tenté d'expérimenter dans un souci de nouveauté. Pour cette raison, il court également le risque d'une production qu'on peut caractériser par une certaine sécheresse. En revanche, le designer B est plus susceptible d'utiliser des moyens à la mode, et il ne rejettera pas l'expérience afin d'arriver à des résultats inédits. De plus, le designer A aura tendance à se positionner de manière professionnelle, sans trop « envelopper » son sens des responsabilités vis-à-vis de la société.

[Mon travail] observe, mémorise, improvise, varie, joue :  
il déconnecte les éléments et les re-connecte dans un nouveau  
contexte. Il laisse ouvertes toutes les options d'interprétation,  
il nous invite à réfléchir, à travailler, à ajouter, à compléter.  
Jan van Toorn

Il s'abstiendra par exemple de s'engager dans des spécialités qui ne sont pas les siennes. À travers son travail spécifique, il contribuera à l'articulation d'un problème. Je pense que le designer B, sur la base de son large sens des responsabilités envers la société, aura tendance à être tellement absorbé par les problèmes posés qu'il s'avancera au sein de spécialités qui ne sont pas les siennes. Qu'il court ainsi le risque de gaspiller son expertise en proposant en amateur une contribution au problème donné.

Wim Crouwel\*

\*Ibid, p.21-22.



La fonction d'un graphiste est de transmettre des informations.  
Mais de telle sorte que le lecteur ou le spectateur puisse en  
arriver À une vision qui lui soit propre, plutôt que de lui imposer  
l'État d'esprit du messenger.  
Jan van Toorn●

●Wim Crouwel citant Jan van Toorn, *The Debate*, op. cit. , p.25.

Je crains que, par exemple, une typographie standard, une typographie de livre, ne puisse Être rÉalisÉe par quelqu'un qui adopte une telle position subjective, car un livre ne deviendra jamais meilleur simplement par sa typographie. Jamais, au grand jamais.

Wim Crowwel\*

● Ibid., p.27-28.

Au Van Abbemuseum, nous voulions faire les choses  
différemment. Notre musée n'était pas quelque chose qui devait  
être vendu; l'enjeu résidait dans un programme en évolution fait  
par des gens. Cette politique, perceptible dans les expositions  
et les activités du lieu, devait être au centre de la scène, pas la  
question de l'institution.

Quand Jan dit que le design est une activité subjective, il adopte – en tant que designer – le rôle d'un intermédiaire. Je suis pour ma part effrayé d'adopter un rôle aussi subjectif, et j'essaie plutôt de prendre une position objective.

Wim Crouwel\*

\*Ibid., p.25

[...], nous [le directeur et moi] avons une conversation, si possible avec des artistes – une discussion commune dans laquelle on ne me dit pas comment je dois faire quelque chose, mais dans laquelle nous examinons les considérations historiques qui devraient figurer dans le catalogue. Il s'agit de rechercher et d'identifier collectivement une préoccupation à laquelle j'essaie ensuite de répondre, en utilisant les outils de ma profession.

Jan van Toorn\*

\*Jan van Toorn, in *The Debate*, op. cit. , p. 37.

En tant que typographe, vous n'avez qu'à simplement organiser les informations clairement de manière à les transmettre dans une forme facilement lisible.  
Wim Crouwel<sup>+</sup>

♣ Wim Crouwel, in *The Debate*, op. cit., p. 34.

— |

| —

— |

| —

Le développement de ma pratique du design est parti d'un idéal, d'une utopie qui me guide. L'idée qu'il est nécessaire de créer un sens de l'ordre au milieu de l'immense chaos visuel du monde – et telle est, selon moi, la tâche première des designers. Je crois que Rietveld a dit un jour : « Ce qui est semblable chez l'homme est plus important que ce qui le rend différent. » Toute votre expérience visuelle vous crie qu'il faut combattre l'expression personnée [...] créer autant que possible pour l'interprétation À partir d'un minimalisme radical, favoriser le calme visuel [...]. Cela a marqué le début de ce que nous appellerions plus tard la charte graphique.

Wim Crouwel<sup>18</sup>





— |

| —

— |

| —

Lorsque je m'Éloigne des structures modulaires, c'est pour moi un principe sous-jacent. [...] Je pense que le design – pas seulement le design graphique, mais aussi le design spatial, l'architecture et le design industriel – bÉnÉficie d'une approche cellulaire, d'une approche trÈs structurelle.  
Wim Crouwel\*

❁bid., p.33.

— |

| —

— |

| —

## 1975 Wim Crouwel vs Jan Van Toorn : une sélection

On nous rapporte que le hall du musée Fodor d'Amsterdam dans lequel se situe la scène, le 9 novembre 1972 en soirée, est « enfumé, bruyant et bondé », que l'auditoire rassemblé se fait entendre par de « fréquentes vociférations ».

Le centre de cette arène fiévreuse est la rencontre de deux *graphics designers*, de deux graphistes, de deux typographes, *Wim Crouwel* et *Jan Van Toorn*, dans un pays où leur voix porte, où leur pensée est importante.

Une rencontre, une conversation, ou plutôt une confrontation, une controverse, un débat selon le terme qui lui sera consacré, qui caractérise les présentations de notre discipline dans les années 1980 et qui pourrait avoir encore quelque écho aujourd'hui. Car on a pu voir dans cet échange parfois âpre l'illustration assez synthétique des grandes polarisations de la théorie du graphisme, de la typographie, du design graphique.

La médiation de service contre l'écriture d'interprétariat. La planification ingénieriale contre l'invention artistique l'ordonnancement contre le vivifiant. La technique et la critique. La distance et l'implication. La commande et la responsabilité. Le commerce et le politique. L'objectif et le subjectif. L'écrivain et l'écritain. L'artiste, l'artisan, le designer, le scientifique. Le texte et l'image. L'auteur, le cercle des lecteurs. L'élite, le public. La beauté, la connaissance, l'expérience de lecture.

**Thierry Chancogne Revue Faire**